

En route pour un redéploiement économique de l'Entre-Sambre-et-Meuse

Le contournement de Couvin constitue une belle opportunité pour la région



Ce n'est pas le nouveau nom de l'Entre-Sambre-et-Meuse ! **Essaimage** désigne la démarche de **dynamisation territoriale** qui s'y développe. Un projet important pour des enjeux qui le sont tout autant.

Résultats concrets à l'horizon 2030.

Constat sans appel : le décalage socio-économique entre l'arrondissement de Philippeville (Cerfontaine, Couvin, Doische, Florennes, Philippeville, Viroinval et Walcourt) et le reste de la province est toujours là. Un seul exemple. Le PIB – et donc la richesse produite – par habitant est au 2/3 des moyennes namuroise et wallonne. Cela signifie que l'on se trouve parmi les régions les moins productrices de richesses de toute la Wallonie – et dans une proportion non négligeable – avec, corrélativement, plus de chômage. Voire beaucoup plus dans certaines communes.

Ce tableau pas très réjouissant a déjà été peint à maintes reprises avant l'automne 2014. Des suggestions visant à l'embellir ont même été émises en leur temps. Ce qui change cette fois ? C'est qu'on va aller dans le détail et que **d'importants moyens ont été dégagés** pour répondre à la demande des mandataires locaux : se pencher sur la dynamisation de l'arrondissement. Comment ? Grâce à une méthodologie mobilisant les forces vives d'une région dans des groupes de travail thématiques pour tenter de **construire un scénario d'avenir**. La formule – hautement participative – a notamment été éprouvée à Liège (Liège 2020). C'est une démarche de prospective territoriale.



Proposée par le Bep (bureau économique de la province), l'idée a été validée par les élus locaux en janvier 2015. Dans la foulée, le comité de pilotage chargé de conduire cet ambitieux projet est installé. Il se compose de représentants des communes concernées (bourgmestre ou échevin), de la Province de Namur (député-président, député, conseillers du cru et directeur général), de la Wallonie (un parlementaire par parti et des représentants des cabinets ministériels concernés) et du secteur privé (maison du tourisme, centre culturel régional, Géco – groupement des entreprises –, mutuelles, instances emploi/formation, organisations des travailleurs et des employeurs, ainsi que l'ASBL ValorEsem).

Dans le même temps, un cahier de charges est présenté. Cette fois, on est passé de la rhétorique à l'action : il s'agit de trouver un sous-traitant en vue d'accompagner la démarche. Un financement aussi. Plusieurs demandes de subvention sont adressées à la Wallonie – au final, quatre ministres soutiennent le projet dans leur sphère de compétences respective.

Septembre 2015. On enclenche la vitesse supérieure. Les soumissionnaires ont rentré leur offre. L'heure du choix a sonné. Le comité de pilotage se prononce en faveur de l'association entre Comase (bureau de consultance établi à Charleroi) et Pro-Te-In (*spin off* de l'institut Jules Destrée spécialisée dans la réflexion de prospective). Il décide également de baptiser le projet et lui donne le nom d'Essaimage. Une **appellation courte et fédératrice** qui n'est d'ailleurs pas sans évoquer celui de l'Entre-Sambre-et-Meuse (ESEM).

Des projets concrets dans une vision à moyen terme

Prévue pour une période de 18 mois, la mission des consultants se poursuivra jusqu'au printemps 2017. Dans un premier temps, Comase et Pro-Te-In ont réalisé – et présenté pour validation au comité de pilotage – un **diagnostic prospectif**. En d'autres termes, une analyse détaillée d'un ensemble de données objectives – statistiques et factuelles – et comparables (au reste de la province, à la botte du Hainaut...) de manière à obtenir une photographie du territoire aussi nette que possible : comment est-il et comment a-t-il évolué ces 20 dernières années en termes d'emploi, d'activité économique, de tourisme... ? Ceci permet de déboucher sur une analyse Afom – pour **atouts, faiblesses, opportunités et menaces**.

Qu'en est-il pour l'ESEM ? On peut ranger la nature – une importante zone forestière, des cours d'eau et des lacs... – au rayon des points forts et le retard économique parmi les points noirs. Le **contournement de Couvin** – et donc la construction d'une voie à grand gabarit – constitue une réelle opportunité pour la région, ouvrant la porte à des flux économiques et pouvant aussi régler des problèmes de sécurité, de qualité de vie à Couvin. Côté menaces, la chose n'est pas à l'ordre du jour, mais si demain des décisions négatives devaient être prises à l'encontre de ce gros acteur économique qu'est la **base aérienne de Florennes**, les répercussions pèseraient lourd sur la région.

Ces outils viendront nourrir l'étape suivante de la démarche : le **travail collaboratif**. Il prend la forme d'ateliers thématiques de prospective, qui réunissent des personnes du cru intéressées par le domaine abordé et des experts «étrangers». Plusieurs fonctionnaires provinciaux sont impliqués dans les quatre ateliers mis en place. Ces ateliers portent sur le **développement économique** (dimensions sociale et sociétale, emploi, formation des jeunes et des moins jeunes...), les **ressources naturelles énergétiques**, le **tourisme et la culture** comme vecteur de développement ainsi que les **liens transrégionaux** (avec la botte du Hainaut au profil similaire, avec Charleroi qui est relativement étanche par rapport à l'ESEM, avec le reste de la province de Namur et avec la France).

Première tâche : réexaminer – sectoriellement – le diagnostic prospectif, voire le compléter. La ligne de départ dessinée, on peut songer à l'arrivée... et réfléchir à l'avenir. Soit déterminer les enjeux signifiants pour le territoire et élaborer une stratégie de développement dans chacun des axes choisis. Restera ensuite à définir des objectifs opérationnels et à les décliner en projets et en fiches-projets : que veut-on faire, quelles sont les ressources disponibles et à acquérir, quel est le *timing* souhaitable...



Au lac de l'Eau d'Heure © FTPN-Bossiroy

Jouer collectif

Bien sûr, on n'inversera pas les courbes du PIB ou du chômage en deux ans. Mais en mettant des projets sur les rails, on peut contribuer à casser la spirale du déclin économique – ou en tout cas du non-rebond – observé dans l'arrondissement de Philippeville. Et sur le terrain, les idées ne manquent pas. Comme rétablir une **offre d'enseignement supérieur** sur le territoire, ne serait-ce qu'une petite antenne ou quelques cours donnés sur place. De quoi peut-être enrayer l'exode de ces jeunes qui, partis se former ailleurs, ne reviennent pas nécessairement dans la région.

Le programme arrêté – et la mission des consultants terminée –, il s'agira de passer à sa réalisation et à la concrétisation des projets. Des projets à mener ensemble au profit de l'entièreté de la zone. Cette véritable autoroute qui se dessine aux portes de Couvin dépasse de loin les intérêts de la commune. De même, sans doute vaut-il mieux se présenter unis si l'on veut **optimiser les liens sociaux et économiques avec Charleroi**. L'union fait la force. Et à l'arrivée, tel est bien l'esprit essentiel de la démarche : créer les conditions d'un succès collectif.